



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Le tour du monde en plus de quatre-vingts jours.

Alors une bousculade effroyable se fit dans la caverne, les croyant attaqués, exécutaient une sortie.

—Diable! murmura Farandoul, c'est une famille marmreuse!

En effet, six ours, d'une taille colossale s'étaient rués sur les Apaches, combattant avec rage. Farandoul et sa compagne, sortant derrière eux coururent à leur rocher, et de là exécutèrent un feu roulant sur les fuyards.

Le combat durait toujours; Farandoul, tombant à coups de crosse sur les derniers Apaches, acheva leur déroute. Dix-huit Apaches étaient morts, quatre ou cinq à peine s'étaient échappés clopin-cloplant, et un ours blessé s'était mis à leur poursuite.

Les ours assis sur des rochers, dans l'attitude gracieuse qu'on leur connaît, léchaient leurs blessures; Farandoul et sa compagne s'efforcèrent de se donner l'air le plus ours possible pour ne pas éveiller leurs soupçons, et se mirent comme eux les pattes entre les mains. De temps en temps un ours poussait un hurlement de douleur et cherchait, avec colère autour de lui, s'il ne restait pas quelque ennemi.

Pour sortir de ce nouveau danger, Farandoul faisant signe à la Lune-qui-se-lève de l'imiter pousser quelques grognements et se leva avec fureur comme pour se mettre à la poursuite des ennemis.

Un vieil ours les suivit. Depuis quelques minutes il faisait le beau et paraissait devant la Lune-qui-se-lève, qui, l'on s'en souvient, s'était introduite dans la fourrure de l'ours.

Sans parler, les trois ours se dirigèrent vers le Colorado, suivi du petit ourson. Le but de Farandoul était de retrouver le radeau et de reprendre la navigation au plus vite.

L'ours faisait toujours le galant, mais Farandoul n'avait qu'un grognement à pousser pour le faire rentrer dans le rovier. Bientôt ils atteignirent la rivière et retrouvèrent l'embarcation. L'ours regardait les préparatifs sans comprendre, mais quand il vit ses compagnons sauter dans le radeau, il emboîta le pas sans hésiter.

—Bah! dit Farandoul, laisse-le venir, c'est un ami! La journée se passa bien. Pendant



Sur le radeau

que la Lune-qui-se-lève veillait, Farandoul pagaya, au grand étonnement du grizly.

Vers le soir on approcha des rapides. Farandoul dut se rapprocher de la rive droite du fleuve pour éviter d'être entraîné par le courant. Tout à coup il se sentit tirer par le bras, c'était la Lune-qui-se-lève qui lui montrait une vingtaine d'Indiens galopant dans la plaine.

—Les Apaches! murmura-t-il, diable!

Les Indiens, parvenus à 50 mètres du bord, s'étaient arrêtés, surpris à la vue de ce radeau manœuvré par des ours. Le bataillon grizly, se soulevant de la vitaille du matin, poussait des rugissements de fureur.

Un Apache, que les deux fugitifs reconvinrent en même temps, parlait volontiers et semblait donner l'ordre d'ouvrir le feu sur le radeau.

—Bison-Rouge! s'écria Farandoul, et saisissant sa carabine il tira sur l'ennemi, mais Bison-Rouge avait fait un bond de côté et la balle frappa un guerrier à côté de lui.

Il se sentit de traverser le fleuve pour se mettre à l'abri sur l'autre rive, vers l'autre bord un courant d'une violence inouïe précipitait les eaux vers les chutes situées à 200 mètres plus loin, dans un endroit où le Colorado, resserré entre des blocs de rochers couverts de sapins tombait avec un bruit épouvantable d'une très-grande hauteur.

En une seconde Farandoul jugea la situation. Un de ces arbres était tombé en travers du fleuve et formait une espèce de pont sous l'arche duquel s'engouffraient les flots écumeux.

S'ils pouvaient atteindre l'arbre ils étaient presque sauvés, le passage étant d'une défense facile.

—Abandon! cria Farandoul, et lâchons-les le grizly.

En deux minutes ce plan fut exécuté. Les Indiens, arrêtés autour du blessé, virent tout à coup venir sur eux le grizly, pendant que les deux fugitifs couraient vers les chutes.

Quelques coups de feu éclatèrent, leur compagnon le grizly luttait avec les Apaches.

Les Apaches et la Lune-qui-se-lève étaient à peine arrivés aux chutes, qu'ils aperçurent les Apaches accourant au galop; le grizly était mort. Il n'y avait pas un instant à perdre. Il fallait passer sur l'autre rive, et pour cela s'aventurer sur l'arbre qui tenait plus que très-imparfaitement.

Le cri de guerre retentissait derrière eux; sans s'inquiéter du balancement de l'arbre, des tourbillons d'écume et du bruit de la chute, les fugitifs traversèrent le cataracte sur ce pont fragile. Aussitôt sur l'autre rive, abrités par un bloc rocher, ils attendirent l'ennemi le fusil à la main.

Pendant que les Apaches descendaient de cheval et se concertaient, Farandoul s'aperçut, à sa grande joie, que le rocher derrière lequel ils se trouvaient, seul point d'appui de l'arbre, remuait et vacillait, prêt à s'érouler au moindre choc.

—Cette fois nous sommes sauvés, dit-il, laissons-les venir!

On a deviné le plan de Farandoul, nous allons maintenant en voir l'exé-

cutio. Les Apaches s'étaient décidés; n'apercevant plus les fugitifs, ils pensaient qu'ils avaient continué leur course parmi les rochers de la rive gauche.

Bison-Rouge, furieux, avait pris la tête et s'était engagé sur la passerelle aérienne; derrière lui quinze Apaches, le fusil à la main, s'avançaient avec précaution.

—Il est temps! dit Farandoul quand il les vit aux deux tiers de la traversée.

Et réunissant leurs forces, les deux fugitifs donnèrent une vigoureuse impulsion au rocher qui soutenait l'arbre. Le bloc vacilla et bascula sur lui-même roula dans la rivière. Les Apaches poussèrent un grand cri, un seul!... l'arbre avec un bruit épouvantable s'éroula dans les tourbillons d'écume de la chute, avec tous ceux qu'il portait!

Aucun incident ne vint troubler le reste du voyage de nos deux fugitifs. Un matin, quelques balles sifflèrent bien encore au-dessus de leurs têtes, mais elles leur étaient envoyées par des blancs, des trappeurs qui, dans l'espérance de leur enlever leurs fourrures, avaient suivi la piste des deux faux grizly.

Farandoul, comprenant leur erreur s'empressa de leur faire des signaux; à la vue du drapeau parlementaire arboré par un ours, parlant anglais et espagnol, les trappeurs stupéfaits cessèrent le feu.

On s'entendit bientôt. Les coureurs des bois leur apprirent qu'ils se trouvaient au milieu de la Sierra Verde

dans l'Etat du Nouveau-Mexique; l'un d'eux offrit de les conduire en deux jours à Santa-Fé, capitale de l'Etat. L'offre fut acceptée, et deux jours après la ville de Santa-Fé voyait entrer avec stupeur, dans ses murs, deux ours portant la carabine en bandoulière.

Quand la nouvelle fut connue, les deux ours vinrent les lions de la ville. Des banquiers s'empressèrent de mettre leurs caisses à la disposition de Farandoul, en attendant que le banquier de New-York lui eût envoyé des fonds.

La première pensée de Farandoul fut de télégraphier à Mandibul à Salt Lake City. La réponse ne se fit pas attendre. Mandibul et ses compagnons, à la nouvelle de la disparition de leur chef, étaient partis en abandonnant leurs épouses. Trabadoe lui-même avait quitté son logis et ses négresses!

Duel gigantesque à la locomotive. La crise farandoulite. Les trois chevaux d'Horatius Bizby.

Farandoul retourna au télégraphe; une dépêche ainsi conçue fut envoyée à Brigham Young: Sois-là, qu'as-tu fait de mes dix-sept femmes?

Farandoul. Réponse payée.

Brigham Young répondit par un télégramme où perçait son astucieuse hypocrisie.

Monsieur, Après la fugue incompréhensible qui nous fit voir que vous n'étiez pas un mormon sincère, vos épouses rougissent d'avoir été un seul instant unies à un homme aussi dépourvu de convictions, demandèrent à divorcer. Un honorable mormon, Mathews Bikelow, nommé évêque à votre place, leur a ouvert son foyer il les a épousées et ne les abandonnera pas!

Encore une fois, Monsieur, votre conduite a été indigne et je ne vous engage pas à vous représenter dans la cité des Saints.

BRIGHAM YOUNG.

Le port étant payé, Brigham, comme on le voit, n'avait pas lésiné sur les mots. Farandoul se jeta sur Bikelow, et lui réclama ses dix-sept femmes.

Un échange de notes d'abord agréables et bientôt menaçantes eut lieu entre les deux rivaux. Bikelow, poussant l'ironie jusqu'au sarcasme, proposa de rendre une des épouses, probablement la dix-septième, celle que Farandoul avait reçue par-dessus le marché.

Farandoul bondit à cet outrage. Les employés du télégraphe durent frémir ou transmuter cette laconique réponse à l'insultant:

—C'est ta vie qu'il me faut, misérable! Fais ton testament!

Farandoul.

Pendant huit jours le télégraphe fut occupé par les deux adversaires. Bikelow acceptait le défi, mais ne finissait pas de se décider pour une arme quelconque; Farandoul proposa successivement le tomahawk, la